

BALLE DE MATCH

Une pièce de la Compagnie Le Grand Chelem



(Photo non libres de droit)

1973. Bobby Riggs, tennisman retraité et provocateur invétéré, met au défi la numéro 1 mondiale Billie Jean King de le battre sur un court. Son but ? Prouver la supériorité des hommes et enterrer le combat que mène la championne pour l'égalité salariale. Billie Jean King accepte. Quelques mois plus tard, 90 millions de spectateurs à travers le monde allument leur téléviseur pour regarder : "La bataille des sexes".

Avec ce projet, Léa Girardet est Lauréate MIRA de l'Institut français



LA BATAILLE DES SEXES

BOBBY RIGGS

Provocateur, show-man, Bobby Riggs est un retraité de 55 ans, ancien champion de tennis. Il s'auto-surnomme "male chauvinist pig" (macho endurci) et enchaîne les déclarations fracassantes sur le tennis féminin dans les médias américains.

Bobby Riggs : "La place des femmes est dans la cuisine et la chambre à coucher – pas nécessairement dans cet ordre"

Loin des courts depuis le milieu des années 1950, Bobby Riggs revient à la une des journaux en 1973 en déclarant : "qu'aucune joueuse en activité ne pourrait jamais venir à bout d'un retraité". Il met ainsi au défi la numéro 1 mondiale (Billie Jean King) et la numéro 2 (Margaret Court) de le battre. La première refuse, consciente de l'enjeu et agacée par le personnage, la seconde accepte, convaincue par la prime de 10 000 dollars. Le match entre Margaret Court et Bobby Riggs se déroule quelques mois plus tard et sera remporté largement par le tennisman (6-2, 6-1). L'événement est immédiatement rebaptisé par la presse américaine le "Massacre de la Fête des Mères". Bobby Riggs jubile, mais il veut dorénavant affronter la numéro 1 mondiale Billie Jean King qu'il surnomme "la cheffe de meute de la révolution sexuelle". En effet, à cette époque, la championne est connue pour avoir mis sur pied le premier circuit professionnel de tennis féminin et réclamé l'égalité des primes entre les hommes et les femmes. Bobby Riggs qui considère cette demande insensée, provoque une dernière fois Billie Jean King dans les médias.

Bobby Riggs : "Si elle ne peut pas battre un vieil homme fatigué, elle ne mérite même pas la moitié de ce qu'elle gagne (...) Maintenant je veux absolument King. Cette lutte des sexes doit continuer"

Suite à l'échec de Margaret Court, Billie Jean King accepte le défi et le match est programmé.

BILLIE JEAN KING

Défenseuse de l'égalité des sexes depuis son plus jeune âge, Billie Jean King n'a pas d'autre choix que d'accepter finalement le défi de Bobby Riggs. Elle sait qu'une deuxième défaite contre le retraité ferait reculer le sport féminin de 50 ans, et pourtant, elle décide de prendre le risque, et d'utiliser ce match pour mettre en lumière son combat pour la parité dans le tennis.

Billie Jean King : « Je prends ce match très au sérieux. J'aime gagner. Je salue la responsabilité et la pression. Bobby a intérêt à être prêt »

Le duel est programmé le 20 septembre 1973 et les promoteurs surnomment immédiatement ce nouveau match « La bataille des sexes ». Pendant plusieurs mois, les deux sportifs vont s'affronter par médias interposés et se préparer, chacun à leur manière, pour le fameux match : Billie Jean King élabore une stratégie sportive avec son coach tandis que Bobby Riggs fanfaronne dans de nombreux « late-night show » américains en se vantant d'avaler plus de 400 vitamines par jour. La veille du match, les deux athlètes se retrouvent au sein d'une même conférence de presse : entre punchlines mythiques et poses devant les photographes les deux athlètes offrent au public américain un véritable spectacle. Le lendemain, 90 millions de personnes à travers le monde allument leur téléviseur pour regarder King contre Riggs dans l'Astrodome d'Houston. Ce fut l'un des événements sportifs les plus regardés de tous les temps, aucun match de tennis avant ou depuis n'ayant été vu par autant de monde.

Ce jour-là, Billie Jean King bat Bobby Riggs en trois sets (6-4, 6-3, 6-3) et remporte 100 000 \$. Ce match « spectacle » devient rapidement un symbole du Mouvement de libération de la femme et permet ainsi à Billie Jean King de mener frontalement son combat pour l'égalité salariale. Aujourd'hui, grâce à elle et à ce match, les primes en Grand Chelem sont les mêmes pour les hommes et les femmes. Il est possible qu'aucun autre événement sportif n'ait joué un rôle aussi important pour la reconnaissance des athlètes féminines que « la bataille des sexes ». La victoire de Billie Jean King a par la suite incité de nombreuses femmes à se battre pour leurs droits, au-delà même du tennis.



Crédit photo : Claire Gondrexon

NOTE D'INTENTION

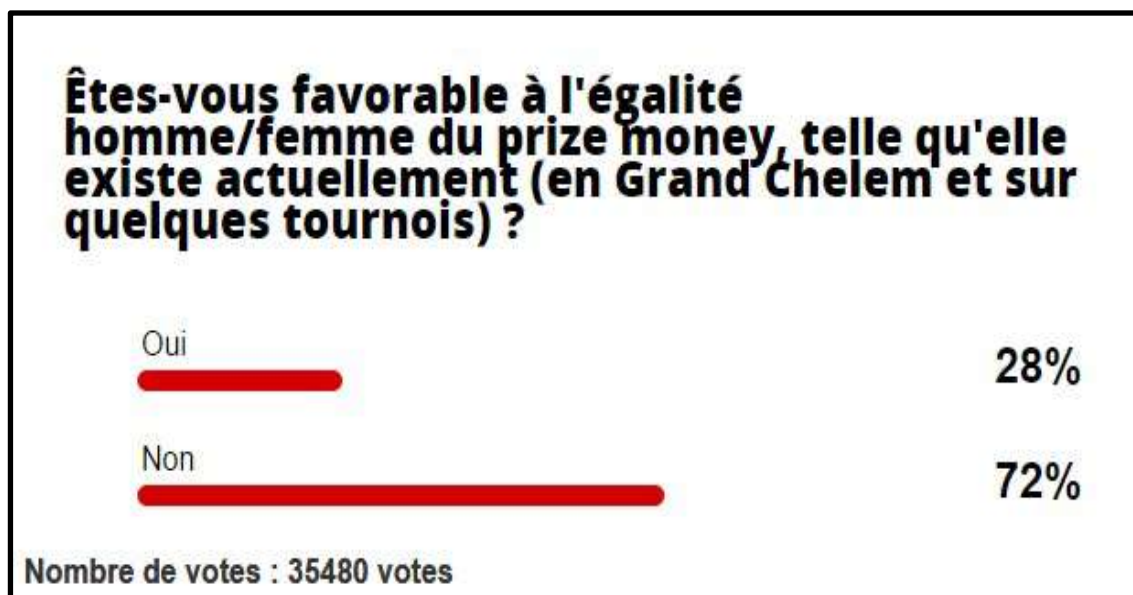
Faire du passé un récit présent

Ce nouveau projet s'inscrit au sein d'une trilogie sportive après *Le syndrome du banc de touche* (2018) et *Libre arbitre* (2022).

En 2023, nous avons fêté les 50 ans de ce match légendaire. Bien que cet évènement date d'un demi-siècle, force est de constater que les combats féministes des années 70 résonnent fortement aujourd'hui. Lors de mes recherches, j'ai été frappée par certaines similitudes entre les deux époques comme par exemple le joueur de tennis John McEnroe déclarant en 2017 à la télévision qu'il battrait sans aucun problème Serena Williams ; ou encore l'agression sexuelle de l'entraîneur de football espagnol lors de la dernière Coupe du monde qui m'a tout de suite évoqué Bobby Riggs forçant Billie Jean King à l'embrasser devant les caméras.

Sous un prisme plus large, je me suis rendue compte à quel point les thématiques de cette histoire sportive faisaient échos à nos préoccupations sociales contemporaines : rapport hommes-femmes, égalité salariale, discrimination et stéréotypes de genres... Comme pour les précédents projets de la compagnie, ce cadre sportif nous permettra ainsi de tendre un miroir aux spectateurs sur notre époque.

2016 : Sondage sur l'égalité salariale - L'équipe



Le manque de « storytelling » féminin

Adolescente, je n'avais pas beaucoup de figures féminines auxquelles m'identifier au théâtre. Les personnages féminins étaient la plupart du temps épouses, mères, et leurs destins souvent liés à la volonté et à la destinée d'un homme. L'Histoire combative des femmes (dans le sport, la politique, la science...) peine encore à arriver dans notre imaginaire. Et force est de constater que les grandes sportives qui possèdent pourtant des parcours « hors-norme » n'ont pas le droit au même « storytelling » que les hommes au sein de notre culture populaire. Où sont les documentaires Netflix sur Jeannie Longo, Amélie Mauresmo, Florence Arthaud ? Tant qu'il n'y aura pas de traitement similaire entre deux figures populaires comme David Beckham et Serena Williams alors les stéréotypes de genres persisteront. Raconter des parcours féminins au théâtre, au cinéma, à la télévision est un geste politique qui permet de tendre vers une égalité des sexes. Après la footballeuse Ghislaine Souef dans « *Le syndrome du banc de touche* » et l'athlète Caster Semenya dans « *Libre arbitre* », Billie Jean King offrira un autre regard sur les femmes et permettra, je l'espère, d'inspirer les nouvelles générations.

Stéréotypes de genre et conflit générationnel

En 1973, Billie Jean King et Bobby Riggs représentent des stéréotypes : la féministe et le macho. De l'annonce du match au résultat final, les deux sportifs vont endosser pleinement leur rôle et devenir des porte-paroles. Mais ce qui est frappant dans les interviews de ces deux protagonistes, c'est à quel point il est difficile de discerner le vrai du faux. Comme des acteurs préparant leur plus grand rôle, Bobby Riggs et Billie Jean King vont flouter les frontières entre leur convictions personnelles et les attentes du public.

Mais au-delà d'une confrontation des genres, ce match nous propose également une réflexion sur les incompréhensions générationnelles : Bobby Riggs est un retraité qui a connu la gloire à la fin des années 30 ; Billie Jean King est une femme de 29 ans, militante et porte-parole féministe. Deux générations que tout oppose : l'une tournée vers le passé, l'autre vers l'avenir. Et pourtant, c'est ensemble que ces deux athlètes vont marquer l'Histoire du sport. Et contre toute attente, cet événement a même été le début d'une très belle amitié entre les deux sportifs.

Une histoire américaine

En me plongeant dans cette histoire j'ai compris à quel point cette bataille des sexes n'arrivait pas « par hasard » en 1973. En effet, cette confrontation des genres est ancrée dans une époque de bouleversements sociaux et s'inscrit au sein d'une véritable crise politique américaine : la guerre du Vietnam, les Pentagon Papers, le Watergate... Le Président Nixon est sur la brèche et les différents scandales liés aux écoutes de la Maison Blanche plongent les américains dans une paranoïa généralisée. Par ailleurs, en parallèle de cette crise, un autre combat se joue : celui de la deuxième vague du mouvement féministe. Alors que Bobby Riggs veut renvoyer les

joueuses de tennis dans la cuisine, les femmes manifestent dans les rues pour inscrire l'égalité hommes-femmes au sein même de la Constitution américaine : The Equal Rights Amendment (ERA). Et c'est ainsi que, sans crier gare, ce débat sur l'égalité des sexes va prendre corps dans une confrontation sportive.

La science-fiction et le cinéma de genre américain

En approfondissant mes recherches je me suis rendue compte qu'il était donc nécessaire de raconter cette histoire en l'ancrant dans son époque mais aussi en convoquant l'imaginaire de ces années-là. Pour ma part, cette période de l'Histoire m'a tout de suite évoquée le cinéma de genre et plus particulièrement les films de science-fiction et d'espionnage tels que « *Conversation secrète, Les hommes du Président, Blow Out* ou encore *La Mouche...* ». Et c'est ainsi, en parallèle du match de Billie Jean King et Bobby Riggs que nous avons développé l'histoire d'un bureau secret, dirigé par deux agents américains, dont la mission serait de surveiller le mouvement féministe des années 70 et d'empêcher une potentielle guerre des sexes. Bien entendu, ce bureau va, au fil de la pièce, se confronter au fameux duel Riggs/King.



Crédit photo : Claire Gondrexon

LE PROCESSUS D'ÉCRITURE

Balle de match sera créé en deux temps. La première partie de la pièce sera présentée sous forme de maquette en mai 2024 et développera les différentes étapes de l'avant match : la création du tournoi féminin *Virginia Slims* par Billie Jean King, les provocations répétées de Bobby Riggs, le match contre Margaret Court et, en parallèle, les péripéties des deux agents du bureau de surveillance qui découvrent l'impact que pourrait avoir le sport féminin sur la société américaine. Par la suite, nous créerons la deuxième partie de la pièce à l'automne 2024. Cette dernière, encore en cours d'écriture, portera sur la conférence de presse qu'ont tenu Billie Jean King et Bobby Riggs, le fameux match qui s'est déroulé à Houston et l'évolution des deux agents américains fortement bousculés par cette histoire d'égalité des sexes.

Un théâtre documenté

Les parties sportives concernant l'histoire de Billie Jean King et Bobby Riggs seront écrites à la suite de recherches multiples (documentations, rencontre avec des spécialistes du sport, des athlètes, des associations...). Plusieurs mois « d'enquête » permettront de récolter toute la matière nécessaire à l'écriture de ces scènes afin de continuer le processus de « théâtre documenté » mis en place dans les premiers projets de la compagnie.

L'écriture plateau

Cette pièce n'a pas pour vocation de proposer un documentaire sur « la bataille des sexes » ou un biopic sur Billie Jean King. Au contraire, nous souhaitons nous emparer de cette histoire réelle en la théâtralisant, en y apportant de la fiction (voire de la science-fiction) et bien entendu en y insufflant de la « matière à jouer ». Pour créer cette pièce, nous avons mis en place un processus d'écriture plateau afin de développer les scènes dites de « genre » qui se déroulent au sein du bureau de surveillance. Deux personnages sont nés : l'agent Smith, responsable du bureau et l'agent Hoppman qui le rejoint au début de la pièce en tant que scientifique, expert dans l'anticipation de « catastrophes féministes ».

A la rencontre de Billie Jean King

Le projet a été sélectionné par l'Institut français dans le cadre du programme « MIRA - Mobilité à l'International de Recherche Artistique ». Léa Girardet (autrice et metteuse en scène de la pièce) partira en résidence d'écriture à New-York en juin 2024 afin d'avoir accès à des archives américaines mais également dans l'optique d'organiser une rencontre avec Billie Jean King qui milite toujours autant aujourd'hui.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Comme dit précédemment, la première partie du spectacle s'attardera sur les différentes étapes de l'avant match : les provocations de Bobby Riggs, le "Massacre de la fête des mères", les actions de Billie Jean King pour l'égalité salariale et les spéculations autour d'une possible guerre des sexes au sein du fameux bureau de surveillance. Le fil rouge dramaturgique de cette première partie sera donc la convocation des stéréotypes de genres aussi bien du côté sportif que du côté cinéma avec les deux agents américains.

D'un point de vue scénographique et dans l'optique de recréer la conférence de presse dans la deuxième partie du spectacle (qui fut le climax de l'affrontement verbal entre les deux sportifs), nous envisageons une table, deux chaises, avec en arrière-plan une toile de fond nous permettant la diffusion vidéo et le changement d'univers visuel. Ces différents éléments seront présents tout au long de la pièce et nous permettront d'alterner entre le bureau de surveillance et les espaces de Billie Jean King/Bobby Riggs.

Cet espace principal sera un cadre structuré qui dirigera le regard du spectateur à la manière d'une mise en scène photographique et qui nous permettra ainsi de travailler autour de la convocation des archives historiques de cette histoire. En effet, de nombreuses photos mythiques entourent cette bataille comme celle du bras de fer, du croisé de raquettes ou du baiser des deux protagonistes. La scénographie se voudra graphique, mais également légère et modulable, afin de s'adapter aux conditions de tournée et aux différents espaces.

Dans la dernière partie du spectacle nous passerons de la confrontation des mots à celles des corps. L'espace sera sans aucun doute plus déconstruit, plus éclaté. Ce match est une bataille, et le décor en portera l'emprunte. La toile de fond de la conférence deviendra-t-elle le panneau d'affichage des sets ? Des néons casés évoqueront-ils les noms de King et Riggs ? Billie Jean King et Bobby Riggs s'affronteront-ils sur les vestiges d'un court de tennis, symbole de l'héritage de nos relations hommes-femmes ?

Le défi de cette dernière partie est bel et bien de raconter ce duel sportif sans passer par une illustration formelle de ce dernier, mais plutôt par une symbolisation. Les pistes de réflexions sont en cours.

LE GRAND CHELEM

Le Grand Chelem est une compagnie fondée par Léa Girardet en 2017 et basée à Montreuil (93).

Le Grand Chelem travaille autour de l'univers du sport afin de mettre en lumière des problématiques contemporaines. Son premier spectacle abordait la mise au banc des chômeurs à travers le parcours du sélectionneur de l'équipe de France Aimé Jacquet, tandis que sa deuxième pièce questionnait les tests de féminité dans les grandes compétitions sportives. La résilience, le collectif, le mental, la persévérance, le corps féminin ou encore les stéréotypes de genres sont des thématiques qui accompagnent l'écriture de la compagnie en entremêlant théâtre documenté, fictionnel et autobiographique. Les deux premiers projets de la compagnie ont été mis en scène par Julie Bertin, fondatrice et metteuse en scène du Birgit Ensemble.

« *Balle de match* » est le dernier volet d'une trilogie sportive commencée avec « *Le syndrome du banc de touche* » et « *Libre arbitre* ». Il sera mis en scène cette fois-ci par la directrice de la compagnie, Léa Girardet.

En parallèle de ses spectacles, Le Grand Chelem développe des actions culturelles auprès des collèges/lycées, des associations sportives ou encore des centres pénitentiaires :

- Bords plateaux et conférences autour des thématiques du spectacle
- Initiations à l'improvisation et à la pratique théâtrale

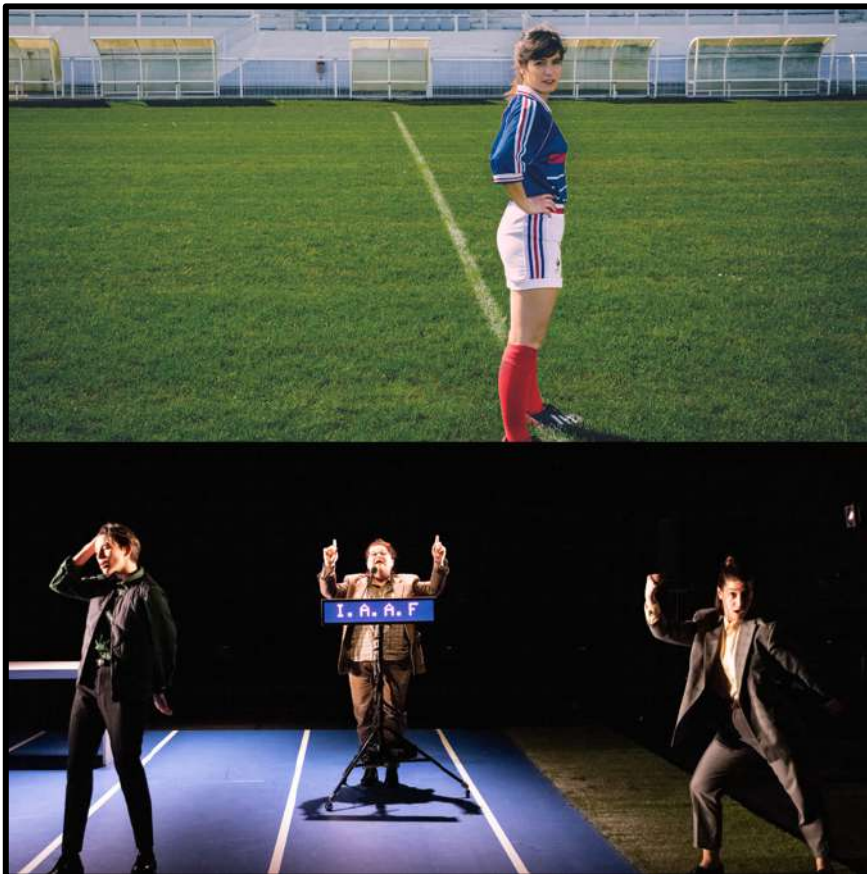


Crédit photo : Simon Gosselin

LES PROJETS DE LA COMPAGNIE

Le syndrome du banc de touche de Léa Girardet (mes Julie Bertin) - Création au Théâtre de Belleville. Septembre 2018. Crédit photo Louis Barsiat

Il y a 20 ans, Aimé Jacquet gagnait la Coupe du monde et Léa rêvait de devenir comédienne. Aujourd'hui, Aimé Jacquet est entré dans l'Histoire et Léa est restée sur la touche, à l'image des footballeurs remplaçants. En proie à une crise de légitimité, la jeune femme décide de s'autotitulariser en suivant les pas de l'entraîneur de l'équipe de France. Quelle peut être la beauté de l'échec dans un monde où la performance, la concurrence et la réussite nous sont données comme les seules lignes de conduite valable ? Et si finalement, l'Histoire se racontait du côté des perdants, des deuxièmes et des remplaçants ?



Libre arbitre de Julie Bertin et Léa Girardet (mes Julie Bertin) - Création au Safran, Scène Conventionnée - Amiens. Janvier 2022. Crédit photo Simon Gosselin

Berlin 2009. Championnat du monde d'athlétisme. Caster Semenya remporte la médaille d'or du 800 mètres femmes. Aussitôt, la jeune athlète sud-africaine éveille les soupçons de la Fédération internationale et doit se soumettre à un test de féminité. Qu'est-ce qu'une "vraie" femme et pourquoi cette question ne cesse de hanter les grandes compétitions ? Entre théâtre documenté et performance sportive, « *Libre arbitre* » questionne la représentation du corps des femmes et de son contrôle.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE DE BALLE DE MATCH

LÉA GIRARDET - écriture, mise en scène et jeu - Après une formation au Conservatoire du Xème arrondissement de Paris et l'obtention d'une Licence de Cinéma à l'université Paris 7, elle intègre l'École Nationale des Arts et Techniques du théâtre à Lyon (ENSATT). En 2018, elle fonde sa compagnie Le Grand Chelem et crée son seule en scène *Le syndrome du banc de touche* au Théâtre de Belleville (mise en scène de Julie Bertin). En 2020, elle joue dans la pièce *Les petites reines* de Justine Heynemann et commence la tournée de son solo en France et à l'étranger. En 2021, elle co-écrit avec Julie Bertin la pièce *Libre arbitre* (mise en scène de Julie Bertin) qui reçoit le soutien du réseau *La vie devant soi* et dont la création se déroule au Safran-Scène Conventionnée d'Amiens. En 2024, en parallèle de la tournée de ses deux premiers spectacles, Léa est sélectionnée par l'Institut Français pour effectuer une résidence d'écriture à New York afin de développer le dernier volet de sa trilogie sportive *Balle de match* dont la création est prévue pour décembre 2024.

JULIEN STORINI – écriture plateau et jeu - Son parcours débute dans le domaine de l'humour et de l'improvisation. Après des passages par le Conservatoire de Nice et les Ateliers du Théâtre de Nice, il intègre en 2005 l'ERAC. À sa sortie, il travaille avec Guillaume Vincent, Cédric Gourmelon, Émilie Rousset, Pierre Blain et Simon Deletang. Il intègre le collectif artistique de la Comédie de Reims dirigé par Ludovic Lagarde avec qui il entame une longue complicité : *Sœurs & Frères*, *Un nid pour quoi faire* d'Olivier Cadiot, *Wozzeck*, *La mort de Danton*, *Léonce & Léna* de Georg Büchner, *l'Avare* de Molière, *La baraque* d'Aïat Favez et *Les suppliants* d'Elfriede Jelinek. Depuis 2012, il partage son temps entre Paris et Montréal. Au Québec, on a pu le découvrir dans *Le NoShow* de la compagnie DuBunker et du collectif Nous Sommes Ici, qui a eu une longue vie du Festival d'Avignon, à la Suisse en passant par la France et la Belgique. En 2021, avec Louise Dupuis, il crée la Très Neuve Compagnie et coécrit avec elle le solo docu-fiction *Le Fils de sa mère*.

GAIA SINGER - dramaturge - D'origine italienne, Gaia arrive à Paris à dix-huit ans pour faire des études de lettres et de philosophie. Après un Master à Sciences Po, elle décide de se consacrer au théâtre. Elle se forme alors au Studio Théâtre d'Asnières, la Classe Libre du Cours Florent et L'école du Jeu. Au théâtre, elle travaille avec des metteurs en scène tels que Jean-Pierre Garnier, Nicolas Bigards et Michel Deutsch. Elle collabore également avec l'artiste contemporain Laurent Grasso. En 2017, elle joue au Théâtre de l'Athénée dans *L'aile déchirée* mis en scène par Adrien Guitton. Elle est également collaboratrice artistique sur de nombreux projets, comme *Le Syndrome du banc de touche* de Léa Girardet ou *La vie et la mort de J. Chirac, roi des Français* de Léo Cohen-Paperman.

CLARA MAYER – collaboratrice artistique - Formée à l'École Claude Mathieu et au CNSAD, elle joue dans de nombreuses pièces de Jean Bellorini : *Tempête sous un crâne*, *Paroles gelées*, *La bonne âme du Se-Tchouan*, *Liliom*, *Karamazov*, *Le jeu des ombres* et *Le suicidé*. Elle joue également dans *Les petites reines* mis en scène par Justine Heynemann. Elle participe à des stages avec Joel Pommerat, Krystian Lupa et Jean-François Sivadier. Elle intègre le spectacle *Que ma joie demeure*, mis en scène par Clara Hedouin, spectacle itinérant sur le roman de Jean Giono. En 2023, elle obtient une résidence au théâtre de l'Aquarium pour un projet de mise en scène sur des femmes-poètes.

CLAIRE GONDREXON – lumières - Formée au DMA régie du spectacle spécialité lumière de Nantes (2005) ainsi qu'à l'école du TNS (promotion 2008), Claire Gondrexon y travaille au côté de Marie Vayssière, Richard Brunel, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma. Après avoir travaillé en régie lumière pour des spectacles de Jean-François Sivadier, d'Éric Lacascade ou encore de Denis Podalydès, elle se consacre au travail de création. Elle a collaboré aux créations de Charlotte Lagrange, de Matthieu Boisliveau, Vincent Ecrepont, Bertrand Bossard, Laurent Vacher. Elle crée les lumières du groupe La galerie, menée par Céline Champinot, du collectif Ubique, de la cie La brèche, de Lorraine De Sagazan ainsi que de Noemie Rosenblatt ou encore du collectif Franco-Norvégien The Krumple.

LUCAS LELIÈVRE – son - Diplômé de l'École du Théâtre National de Strasbourg (section régie-crédation) puis de l'École nationale supérieure d'art de Bourges (arts et créations sonores), Lucas Lelièvre est artiste sonore et compositeur électroacoustique. Il travaille notamment avec Madame Miniature et Catherine Marnas, Ivo van Hove et Éric Sleichim ou encore Côme de Bellescize et Jacques Gamblin. Pour Chloé Dabert, il réalise la création sonore de *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* de Denis Kelly, de *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, d'*Iphigénie* de Racine et de *Girls and boys* de Dennis Kelly. En 2016, il met en place avec la metteuse en scène Linda Duskova un workshop pour l'université Paris 8 « Musée sonore », un dispositif sonore immersif au Musée du Louvre. Lucas Lelièvre travaille avec Le Birgit Ensemble depuis 2015 : il crée le son, la vidéo et joue dans *Pour un prélude* puis signe, en 2017, les créations sonores de *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes*. En 2018, il entame une collaboration avec Elise Chatauret avec *Saint Felix, enquête sur un hameau français*, Lorraine de Sagazan avec *L'absence de père*, et Léa Girardet et Julie Bertin pour *Le syndrome du banc de touche*.

FLORIANE GAUDIN – costumes - Après un BTS Design de mode et une formation de conceptrice costume à l'ENSATT, Floriane se dirige vers le cinéma et travaille notamment avec Katell Quillévéré, Dominik Moll, Catherine Corsini, Pierre Salvadori, Michel Leclerc, Justine Triet et Rebecca Zlotowsky. En 2019 elle signe la création costumes avec Elsa Bourdin de la nouvelle série Netflix France, *Vampires*, réalisée par Marie Monge et Vladimir De Fontenay. En théâtre, Floriane collabore avec Patrice Douchet, le Ring Théâtre, Lucie Rébéré, Léa Girardet, et Catherine Anne.

AURELIE LEMAIGNEN – scénographie - Aurélie obtient son diplôme d'architecture en 2007. En 2009, elle rencontre Jean-Damien Barbin et devient la scénographe de tous ses spectacles de fin d'année au CNSAD jusqu'en 2013. Là, elle rencontre de jeunes metteurs-en-scène avec lesquels elle collabore : *Les Trois Sœurs de Tchekhov* (Julien Oliveri) en 2011, *Partage de Midi* de Paul Claudel (Sterenn Guirriec) en 2013, *Démons* de Lars Noren (Lorena Zabramanu à Bucarest) en 2013. En 2014, elle crée le Lyncéus Festival à Binic en tant que co-directrice avec Lena Paugam et Fanny Sintès. Parallèlement, elle a assisté différents scénographes : Fabien Teigné, Alexandre De Dardel et Marc Lainé. À l'opéra, Aurélie est l'assistante à la mise-en-scène de Marie-Eve Signeyrole : *L'Affaire Tailleferre* en 2014, *Cendrillon* en 2015. Depuis 2008, elle est la scénographe de la compagnie MAHU (dirigée par Mathieu Huot) ; elle travaille également avec la compagnie Cipango depuis 2016, pour *Gros Câlin* de Romain Gary et pour leur prochaine création *Maradona c'est moi*. En 2017 elle rencontre Damien Chardonnet-Darmaillacq et crée la scénographie de *Andromaque*. En 2018, elle co-signe avec David Bobée les scénographies de Peer Gynt d'Ibsen et *La Nonne Sanglante* de Gounod.

MOODBOARD BALLE DE MATCH

(Photos non libres de droit - Merci de ne pas les utiliser pour la communication du projet)

